

Philosophie et histoire chez A.N. Whitehead par René Daval

Il n'y a pas chez Whitehead une philosophie de l'histoire comme il y en a une chez Kant, chez Fichte ou chez Hegel. Il ne s'interroge pas sur le sens de l'histoire, ni n'essaie de découvrir une ruse de la raison à l'œuvre à travers le mouvement des événements historiques. Il ne s'agit pas, pour lui, de se demander s'il y a un progrès moral de l'homme à travers l'histoire. Mais l'histoire a néanmoins une grande importance pour la philosophie : au début de la Préface des Aventures d'Idées (1933), Whitehead précise qu'il veut comprendre l'influence qu'ont eue certaines idées sur la progression de l'humanité vers la civilisation, et prévient son lecteur qu'il a construit un « schème spéculatif » ayant pour fonction d'expliquer l'aventure historique des hommes. Plutôt que d'une philosophie de l'histoire, il s'agit de s'interroger sur la question de savoir comment peuvent surgir des êtres civilisés. Tout au long de ses œuvres, et particulièrement dans Aventures d'Idées, Whitehead aura voulu souligner « l'importance de l'aventure dans le progrès et la sauvegarde de la civilisation ». Whitehead constitue une sociologie des civilisations, et non une philosophie de l'histoire. Il ne voit pas non plus dans l'histoire, à la manière de Carlyle, le lieu où le bien et le mal se font face et se combattent en l'homme. Certes, il y a un progrès général dans la marche des civilisations, mais Whitehead ne privilégie pas le seul facteur moral. La civilisation est le produit de facteurs spirituels, mais aussi matériels et économiques.

Coercition et persuasion

Il envisage les variétés d'expériences mentales que fait l'humanité dans son histoire. Celle-ci ne concerne pas seulement le passé, mais aussi bien le présent et le futur. Les trois dimensions du temps s'éclairent mutuellement. L'histoire des idées est dominée par une dichotomie entre la coercition et la persuasion. Deux types d'agents, en effet, triomphèrent des modes d'ordre ancestraux dans une civilisation : des agents agissant par coercition, et d'autres par persuasion. Whitehead va se concentrer sur le passage de la civilisation du Proche-Orient à l'Europe occidentale. Le Proche-Orient est à l'origine de l'Europe moderne. Il s'agit de déterminer ce qui, dans la civilisation occidentale, constitue un élément nouveau dans l'histoire de la culture. Les Hébreux et les Grecs ont joué un rôle majeur dans le développement de la civilisation occidentale. En Occident, la notion de psyché va apparaître. Elle fut d'abord utilisée pour comprendre les faits de la nature, qui déconcertaient les hommes. Les puissances de la nature ont été considérées comme les esprits de celle-ci.

Pour saisir ce qui caractérise l'approche de l'histoire chez Whitehead, je vais interroger les textes de la première partie, intitulée « Sociologique », de Aventures d'Idées dans lesquels il s'interroge sur le poids des idées dans le développement de la civilisation et essaie de montrer que plus que les facteurs économiques ou militaires, elles produisent les mondes nouveaux. Nous allons suivre la question de la lente abolition de l'esclavage en Occident.

Whitehead insiste sur l'importance, dans la vie humaine, du sens critique. Celui-ci est fondé sur le sens de la beauté, de la distinction intellectuelle et du devoir. Cet esprit « émerge progressivement ». Insistons sur ce concept d'émergence, que Whitehead reprend au métaphysicien néo-réaliste d'origine australienne, Samuel Alexander. Ce qui émerge ne peut être dérivé de ce qui précède et s'ajoute à lui. Il s'agit d'une nouveauté irréductible aux conditions antécédentes d'où il va apparaître. Le grand philosophe

pragmatiste, G.H. Mead, fera gloire à Alexander et à Whitehead d'avoir forgé ce concept. C'est la pensée hébraïque et grecque qui a vu se développer l'esprit critique qui jouera un grand rôle dans la pensée européenne. Whitehead souligne à ce sujet l'extrême importance des dialogues de Platon. Platon critique les dieux des poètes et analyse les capacités de l'âme humaine. Comme il l'écrit : « Hébreux et Grecs ont fourni un programme de mécontentement. » En même temps, les Hébreux et les Grecs eurent une conception de la perfection.